

Transcription et traduction.

Narration :

Nasht uemut ishinakunipan ushkat Innu tshetshi tutak utush esk^u eka kushpit. Ishpishitapan nenu utush muk^u tetiss ua itapashtat. Tshipa tshi nish^u tutamupan muk^u etashinitiukupaniema tshetshi pushiat. Mamitshetuit tshi itapashtapan utush ; tshetshi natauitishuatshet, mak e autat utaiuna (umatshinushima).

Avant de songer à pénétrer son territoire, l’Innu devait tout d’abord se fabriquer un canot parfaitement adapté à sa mesure. Il était même possible, selon le nombre d’enfants devant faire partie du voyage, qu’il faille en construire un deuxième. Outil inestimable, le canot servait à plusieurs fins dont la subsistance et le transport des équipements.

Jean-Baptiste Bellefleur :live

Ue mishtik^u, nika tshi tutuaut neu uashkashkaikanashkuat uashka nitutit tshe tshikamikau.

De cet arbre, je vais prélever les quatre pièces nécessaires au contour du canot.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Ekute, ute tshe ut tshitshipanan e tipaikanit tan tshe ishpishitakanit ne ush.

C'est ici qu'on commence à mesurer pour déterminer la longueur du canot.

Jean-Baptiste Bellefleur :

E tipaikatsheian nishpitun, anite nitushkunit nuash nititshit eukuan tshe tshikamuik, ushkat ka apishissishua apakan, (apakaniss).

La mesure entre mon coude à ma main m'indique l'endroit du premier travers, le « petit travers ».

Jean-Baptiste Bellefleur :

Nishunass tshi tipaimani miam tetaut utit nika papin tshe tshikamik mishta apakan.

Si j’ajoute une longueur équivalente à la mesure entre mes deux bras allongés, j'arrive au centre du canot; c’est l’emplacement du « travers central ».

Narration :

Nasht tshika (minu-pashauakanu) ne mishtik^u ui tutakanit atakan. Ushkuai apatshiakanu e minu-pashut, Tshika nakatuenitakanu tshetshi eka shuk minaikanit utshek^u tshetshi eka nushtatau shitshimeuat.

Comme il faut pouvoir fendre l'arbre de façon bien précise, l’innu utilisera un outil de bois bien séché. Il enlèvera le moins d'écorce possible afin de ne pas attirer les mouches.

Narr :Jean-Baptiste Bellefleur :

Minaik^u nitapatshiau tshetshi tutamani uashkashkaikana tshe tshikamutaian uashka utit kie nete apikanit. Usham ne mishtik^u apu shuk^u utikunnut kie uanasse tshi uatinakanu. Mishkut etatau tshi nakashit ne nitush, nika apatshiau innasht anite atamit tshe tshikumik.

Narr :Je me sers d’épinette pour les contours du canot et les travers. Cette essence n'a pas beaucoup de nœuds et est très souple. Par contre, j'utiliserai du sapin pour le fond du canot, question de le rendre le plus léger possible.

Jean-Baptiste Bellefleur :live

Tshika ui minu-nanitu-tshissenimakanuat e nishiht uashkashkaikanat tshetshi tapishkut ishi tassipinikuen.

Il faut bien vérifier des deux cotés pour voir si le bois est fendu égal.

Narration :

Ute Mamit eka etat ushkuai, mate ueshkat itatshimakanipanat innuat eka taniti ushkuai, nataimushapanat uepeshtikuiau-shipunu. Nasht nete passe ushkat e kutueshtinnit uet tshiueuakue, (ekute eshtunakue anite meshkuaht ushkuaia.)

Puisqu'il n'y avait pas d'écorce de bouleau sur la Basse Côte Nord, matériau essentiel au revêtement des canots, les indiens se regroupaient en été et remontaient le fleuve afin de s'en procurer. Il leur arrivait même de se rendre jusqu'au lac Ontario.

Jean-Baptiste Bellefleur : live

Uemut nika ui nakatueniten utikuna. Upime ute nika ui pamipan.

Il faut que je fasse attention aux nœuds. Il me faut passer à côté.

Narration :

Ui papatshikutati utanashkana, Shapatesh Bellefleur apatshitau mukutakanu, atusseuakannu kassinu innuat neshtuapatahk.

Pour amincir les planches, Jean-Baptiste Bellefleur se sert d'un « couteau croche », un outil universel que connaissent tous les Innus.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Ue mishtik tshe apatshik eukuan innasht nasht eka utikunut. Nika tshi tutuauat nish mishtikuat(papashtikuat) ashit ume innasht ne tetauan utit.

C'est cet arbre là que je vais prendre ! Voici un sapin bien droit et sans nœuds. Je vais en tirer les deux pièces du fond, c'est-à-dire la quille du canot.

Antoine Mark (Uanamen Shipu) :

E auassiuian, eshpitishian tshetshi uieushian ush ekue minikuian peik^u. Nin uetshit nikanaueniteti nitush. Ni peikukeshiti ne nitush kie nuautati aiuna (matshunisha). Nitshi aיתי miam nishtesh, nin nipushiati nishim.

À partir du moment où, enfant, on jugea que j'étais assez grand pour porter un canot, on m'en donna un. J'avais enfin mon propre canot avec lequel je pouvais transporter mes bagages et voyager tout seul. J'étais autonome ! Je pouvais faire comme mon grand frère ! Mais j'amenais mon petit frère avec moi.

Narration :

Manakukanashkuat tshashikutakanitau, peikuminashtakana akutshimakanuat.

Pour donner sa forme au canot, il faut que le bois soit assez assoupli pour bien se plier. Le constructeur en fera donc tremper les contours pendant une semaine.

Pashuakanuat ushkutat, tshetshi minupaniht mukutakanitau.

La quille du canot, elle, est séchée au soleil. Cette opération la rend plus facile à être ajustée au «couteau croche».

Katshi pashteti mashkuatak^u eka nuit ishi-tashkaikanu tshetshi tapishkut aitu tshetshi ishinakuak ush.

Une fois séchée, cette pièce de bois que l'on nomme « Mishkuatak » sera fendue en quatre parties égales pour être placées aux deux extrémités du canot. Cette technique confèrera une allure identique aux deux extrémités de l'embarcation.

Jean-Baptiste Bellefleur : live

Nenatu-tshissenitaki tanite tekuanit tetaut, eshkuakushiniti uatshinama apishenu apashtau.

Avec la corde je peux trouver le milieu de mes varences. Il faut que la ligne du milieu que j'inscris sur les varences corresponde à la ligne que j'ai tracée sur le centre de la toile.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Anitshenat uatshinauat mukutakanitau, eshk^u eukuan eka pashuht uatshinakanuat.

Je plis les varences, une par une, afin de leur donner leur courbe. Ensuite, je l'ai replierai en paquets de sept.

Narration :

Anitshe uatinauat eshk^u eka pashutit uatshinakanuat.

Les varences sont taillées et pliées pendant que le sapin est encore vert.

Jean-Baptiste Bellefleur : live

Eukuan nenua uminukukuanashkua katshi nanikashkauati papakunitakueu ekue tshikamuiat upikana.

Je me sers de toile plutôt que de corde pour ne pas faire de marques inutiles sur le bois.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Ces marques doivent être alignées avec la ligne centrale de la toile du canot.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Je vais ajuster ces varences pour qu'elles soient collées les unes aux autres. Ensuite je vais leur donner de la rondeur de chaque côté, jusqu'au rebord. Comme la varenne est accotée après le rebord du canot, la pression s'exerce dans sa courbe.

Narration :

Ne ka ashtunit kutuasht tatushkau tutueu uatshinama nanishuasht tshika tatuapiteu, muk^u kutuasht tshika apitshieu, mak nenu tipan utshinatshinama naneuapiteu.

Jean-Baptiste prépare six paquets de varences. Même si chacun en contient sept, on n'en utilisera que six, la septième étant considérée comme varenne de remplacement. Pour les extrémités, les paquets n'en contiendront que quatre.

Une fois le contour bien moulé et séché, il faut le percer complètement, pour pouvoir apporter les ajustements nécessaires.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Ce canot-ci à la même grandeur que celui que j'avais à la Romaine. Il peut contenir douze sacs de farine de 50 livres, une tente, un poêle, en plus de ma personne et tous mes bagages.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Ce gabarit est très anciens. Il vient de mon grand-père quand les Innus construisaient leurs canots à Muskuaro. Chaque morceau porte un nom.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Le bois de ce gabarit vient de Musquaro. On le préserve et s'il se brise, on ne remplace que le morceau endommagé.

Jean-Baptiste Bellefleur :

En s'aidant de ce gabarit, les Innus revêtaient leurs canots d'écorce de bouleau, un matériau qui se trouve loin d'ici. De nos jours, on se sert de toile, ce qui rend l'opération beaucoup plus simple.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Tire un peu, on n'est pas tout à fait au centre.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Trois roches seront suffisantes pour maintenir la toile et le gabarit par terre.

Jean-Baptiste Bellefleur :

On va écarter la toile pour placer la pièce du dessus.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Cette pièce-ci va servir à tenir la structure du canot en place.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Je vais placer une autre roche ici.

Jean-Baptiste Bellefleur :

J'ai déjà la bonne mesure. Je l'ai prise avec mon bâton sur l'autre côté du canot et ce côté-ci doit être parfaitement identique. Il me faut cependant lui donner une petite pente; c'est de cette façon que l'on pourra vérifier le niveau du canot.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Pour bien fixer la toile, je me sers de clous. C'est différent du temps des canots d'écorce où on utilisait des racines.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Il me reste à finir cette pièce. C'est ici que vient s'ajuster le morceau de toile de finition qui recouvre le bois du canot.

Jean-Baptiste Bellefleur :

À ce stade-ci, on retire le gabarit. Il ne faut surtout pas attendre que le devant du canot soit fermé, on n'y arriverait plus.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Plante-moi des perches à chaque bout du canot; il faut étirer la toile.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Le devant du canot va ressembler à cela.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Pour que le demi-cercle soit égal des deux côtés, on utilise ce gabarit.

Jean-Baptiste Bellefleur :

La petite pièce du gabarit qui est au sol sert à donner au canot sa courbure dans la longueur.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Porte attention à la marque sur la pièce de bois. Il faut faire une marque semblable sur la toile, juste vis-à-vis. C'est à cet endroit que la pièce de bois entre dans la toile.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Je perce mes trous d'avance avec cet outil. De cette façon, je ne risque pas d'endommager pas ma pièce de bois en clouant.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Pour ne pas avoir de pli dans la toile, il faut percer ses trous à intervalles égales, environ aux quatre pouces.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Il faut river tous les clous, en particulier celui-ci.

On les rendra étanches plus tard.

Jean-Baptiste Bellefleur :

C'est ici que le nez du canot viendra s'accoter.

Jean-Baptiste Bellefleur :

C'est un point du canot très stratégique; les planches et la quille viennent s'imbriquer complètement.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Plus tard, j'aurai à réajuster la quille en l'avançant un peu. Une fois mes planches placées et descendues vers la quille, l'ouverture d'en avant se retrouvera complètement fermée.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Dans un paquet de sept varennas, une est conservée comme unité de remplacement (à moins qu'elle ne serve de soutien temporaire). Les autres alternent d'une extrémité à l'autre du canot. Autrement dit, les planches 1, 3 et 5 vont à une extrémité, tandis que les 2, 4 et 6 vont à l'autre.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Maintenant que mon premier paquet de varennas est placé, je vais descendre les planches vers la quille du canot, la pièce centrale, afin qu'elles soient bien collées.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Et il en sera ainsi pour chaque paquet de varennas.

Jean-Baptiste Bellefleur :

C'est à partir de cette étape-ci qu'on réalise que le fond du canot sera plat.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Plus tard, j'aurai à replacer minutieusement toutes ces planches jusqu'à ce qu'elles soient bien collées ensemble.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Toutes ces planches avanceront sûrement par en avant et j'aurai encore à les replacer. Les varennas avanceront également avec l'ajustement.

Jean-Baptiste Bellefleur :

C'est à ce moment que le canot prend sa forme. Il devient plus plat et plus stable.

Jean-Baptiste Bellefleur :

On va fermer le canot par le centre, ce qui implique l'amincissement des planches au centre du canot. À cet endroit, les planches sont une par-dessus l'autre.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Comme les varennas ne sont pas clouées, il est possible de les changer en cas de bris.

Jean-Baptiste Bellefleur :

C'est de la gomme d'épinette qu'il faut prendre, la gomme de sapin n'est pas faite pour ça.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Dans les portages, on peut constater que certaines épinettes ont été entaillées et ont fourni de la gomme pour réparer les canots au besoin.

Narr :Jean-Baptiste Bellefleur :

Pour que la colle à base d'épinette reste flexible et collante, il faut graduellement lui ajouter du gras, mais pas trop, seulement la bonne dose.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Cette pièce de finition vient d'une varennas que l'on a modifiée. En plus de servir de finition, elle sert à retenir les planches des deux côtés.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Cette pièce de toile viendra sceller le tout.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Même la longueur de la corde est personnalisée. Elle correspond à la longueur du cou du porteur. Cette façon de faire donne la possibilité au portageur de reposer soit sa tête, s'il lève les épaules, soit ses épaules s'il utilise sa tête.

Jean-Baptiste Bellefleur :

Tu ne mets jamais un canot neuf à l'eau le vendredi. Tu peux le mettre le samedi si tu veux. Mais pas un vendredi. C'est comme un dimanche. Par contre, une fois que tu l'as mis à l'eau, ton canot, tu peux t'en servir n'importe quand, vendredi, samedi, dimanche, comme tu veux.

Musique - Rodrigue Fontaine, Bill St-Onge, Luc Bacon